

GEORGE BENJAMIN MARTIN CRIMP

Lessons in Love and Violence

Philharmonie de Paris / 12 octobre 2023



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS



2023



FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

1594 : publication d'*Edouard II* de Christopher Marlowe, une pièce majeure du théâtre élisabéthain. Plus de quatre siècles plus tard, George Benjamin collabore une troisième fois avec Martin Crimp, déjà auteur de *Into the Little Hill* et *Written on Skin*, pour un opéra qui s'en inspire. Tout amour y apparaît comme une transgression des obligations que dicte l'État.

Lessons in Love and Violence reprend la chronique historique et en dévoile la modernité dans un drame intimiste et implacable, âpre, et aux splendides tensions du verbe et du son : la liaison d'Édouard II, roi d'Angleterre, avec le chevalier gascon Pierre Gaveston, dans un pays miséreux, lui aliène son épouse Isabelle et ses enfants, au point de le contraindre à abdiquer. Bannissement, manipulation, trahison, arrestation, meurtre. « Tuer est un art, non une joie », chante Mortimer, froid et ambitieux conseiller. La scène se fait miroir des violences du monde. Édouard II, qui n'a suivi que son désir, meurt du « poison » que serait l'amour. Cette passion, peu importe le sexe du partenaire, dérègle les sens et la raison, rendant la décision du souverain malavisée, sinon indifférente à la révolte grondante. Telles sont les « leçons » évoquées dans le titre et qu'apprennent, au cours des sept scènes en arche, et à leurs dépens, les personnages. Avec un art absolu du détail, de la forme, de son déploiement et de la couleur instrumentale, la musique de George Benjamin contribue magistralement au drame, et est aussi théâtre.

George Benjamin

Lessons in Love and Violence

Texte original, Martin Crimp

Effectif : 2 flûtes (jouant aussi piccolos), 2 hautbois, 2 clarinettes (la 1^{ère} aussi petite clarinette, la 2^e aussi cor de basset), petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson), 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, trombone basse, trombone contrebasse, timbales (jouant aussi percussions), percussions, célesta, cymbalum, 2 harpes, cordes
Composition : 2015-2017

Commande : Royal Opera Covent Garden de Londres ; Opéra national des Pays-Bas d'Amsterdam ; Staatsoper de Hambourg ; Opéra national de Lyon ; Lyric Opera de Chicago ; Gran Teatre del Liceu de Barcelone ; Teatro Real de Madrid
Création : 10 mai 2018. Royal Opera de Covent Garden, Londres sous la direction du compositeur
Éditeur : Faber Music

Durée : 1h40

Stéphane Degout, baryton – Le Roi
Georgia Jarman, soprano – Isabelle, sa femme
Gyula Orendt, baryton – Gaveston / L'Étranger
Toby Spence, ténor – Mortimer
James Way, ténor – Le Garçon, Jeune Roi
Hannah Sawle, soprano colorature – 1^{er} témoin / 1^{ère} chanteuse / 1^{ère} femme
Emilie Renard, mezzo-soprano – 2^e témoin / 2^e chanteuse / 2^e femme
Andri Björn Róbertsson, barython-basse – 3^e témoin / Le Fou

Orchestre de Paris

Sir George Benjamin, direction

Dan Ayling, mise en espace

Concert surtitré

Traduction, Elisabeth Angel-Pérez

L'Orchestre de Paris et le Festival d'Automne à Paris remercient l'Opéra de Lyon, Elisabeth Angel-Pérez et Muriel Joubert, de nous permettre d'utiliser leurs textes

Coréalisation Philharmonie de Paris ; Festival d'Automne à Paris

Les personnages

« [...] si *Written on Skin* décrit une sorte de relation amoureuse triangulaire, cet opéra-ci est plus un quatuor amoureux entre le Roi, sa femme Isabelle – qu'il aime vraiment et dont il a des enfants –, un amant qui se trouve être un homme, Gaveston, et le quatrième personnage, Mortimer, qui est son chef des armées¹. » C'est par ces quelques mots que Martin Crimp présente la tension évidente entre les quatre personnages principaux de l'opéra, issus de la pièce de Christopher Marlowe, auxquelles s'ajoutent les deux enfants qui seront l'enjeu de décisions extrêmes.

Le Roi – N'étant jamais nommé « Édouard II », le Roi semble traverser les siècles jusqu'à trouver sa pleine place dans le monde d'aujourd'hui. À l'autorité il préfère l'amour ; à la responsabilité que tout chef doit avoir de l'équilibre économique de son pays il choisit le divertissement, le spectacle et la musique. S'il aime sa femme et la mère de ses enfants d'un amour sincère et respectueux, il s'éprend passionnément d'un autre homme, Gaveston. Cette relation accentue un peu plus la perte d'autorité qu'il subit, aux yeux de la société.

Isabelle – Isabelle, en tant que femme responsable, se soucie à la fois du bon fonctionnement de son état, de son pays, et de la survivance de la couronne au sein de sa famille. Elle aime le Roi et semble accepter sa liaison avec Gaveston, à condition que celle-ci ne nuise pas à l'autorité et à l'image familiale. La découverte de la misère de son pays, de l'incapacité du Roi, en proie à des hallucinations, ainsi que l'insistance de Mortimer vont l'inciter à prendre des décisions irrémédiables, pour son mari, puisqu'elle décide de le faire tuer, avec l'aide de Mortimer devenu son amant.

Gaveston – Gaveston est donc l'amant du Roi. Le déroulement des scènes laisse penser qu'il l'est plus par intérêt personnel que par véritable amour. Il encourage le Roi, complètement aveuglé, à se débarrasser de Mortimer en le destituant de ses fonctions et en l'exilant, ce qui ne peut qu'attiser le désir de violence de ce dernier. La relation entre le Roi et Gaveston semble mêlée à la fois de tendresse et de violence intérieure : certaines scènes laissent clairement apparaître ces sentiments paradoxaux, non sans créer une certaine forme de malaise. Gaveston sera assassiné par décision de la Reine et de son amant Mortimer saisissant le prétexte de sauver le Roi et le pays. Gaveston réapparaît vers la fin de l'opéra, sous la forme du spectre de la mort, alors chargé de tuer le Roi. Cette réincarnation (elle apparaît comme telle pour le Roi – mais aussi pour le public, car le

spectre nie être Gaveston) renforce l'ambiguïté du personnage. Il est à remarquer que Martin Crimp ne voulait pas considérer Gaveston comme un mauvais garçon, mais comme un sorcier².

Mortimer – Chef des armées, Mortimer représente l'autorité de l'État et ne peut valider la conduite de son Roi. Son exil forcé le pousse à la vengeance et le détermine encore plus fortement à prendre le pouvoir, par une série de stratagèmes : le couronnement prématuré du jeune fils du Roi – qu'il pourra diriger avec sa mère Isabelle –, le meurtre du Roi ; cela en trouvant en Isabelle son amante et son alliée. Mortimer représente une autorité quasi dictatoriale, ne laissant place à aucune irrégularité et à aucun type de contestation de pouvoir.

Le fils du Roi – Témoin de nombreuses scènes (témoin de l'ensemble des scènes dans la mise en scène de Katie Mitchell), le fils du Roi assiste impuissant au jeu dramatique de ses parents et acolytes ainsi qu'aux violences et aux meurtres dont on le rend spectateur. Il refuse la couronne sous prétexte qu'il se sent trop jeune. Il refuse de juger et de condamner un homme fou qui prétend être le roi, après que Mortimer lui a ordonné de l'interroger. Quand il prend la couronne, en toute fin d'opéra, il venge son père avec la force qui revient à un Roi, alors sans pitié pour sa mère.

Muriel Joubert

1. Martin Crimp, « Love in a Political Context », programme de *Lessons in Love and Violence*, Londres, Royal Opera House 2017/18, p. 31.
2. Présentation de *Lessons in Love and Violence*, entretien de George Benjamin, Martin Crimp, Barbara Hannigan et Stéphane Degout avec Jonathan Cross, au Royal Opera House, en 2018 <https://www.youtube.com/watch?v=AC8w4N3wSHo>

Première partie

Scène 1

Les appartements du Roi. Temps de guerre.

Mortimer, le chef des armées du royaume, tente de persuader le Roi de mettre fin à sa liaison amoureuse avec Gaveston – « l'amour est un poison » – et de cesser de dépenser tant d'argent pour lui, en musique et en poésie, alors que le peuple meurt de faim. Le Roi soupçonne Mortimer de vouloir prendre sa place sur le trône et dans son lit, aux côtés de la reine Isabelle ; et Gaveston, affirmant qu'il est animé par l'envie et la soif de pouvoir, exige qu'il soit puni, et déchu de ses titres et propriétés. Le Roi hésite. Gaveston joue sa carte maîtresse, en montrant son intimité physique avec le Roi. Mortimer, silencieusement, ne peut que manifester son dégoût. Cela provoque la fureur du roi qui, malgré l'intervention de sa femme, prive Mortimer de ses titres et propriétés, ainsi que Gaveston l'avait exigé.

Scène 2

Les appartements de la reine Isabelle.

Quelques mois plus tard, Mortimer rencontre en secret la reine Isabelle. Il lui présente des témoins qui racontent leur misère effroyable, les malheurs de la guerre, les méfaits et les vols opérés par Gaveston ; et ils déplorent que chaque concert et chaque bijou offerts par le Roi à son amant représentent davantage que leur revenu annuel. Isabelle affirme qu'elle comprend leurs souffrances, mais qu'il est stupide de comparer la beauté et leur travail : « Aucun rapport entre notre musique et votre labeur. » Elle les fait renvoyer avec un peu d'argent. Mais elle a compris leurs récits, elle accepte d'aider Mortimer à éliminer Gaveston : pour cela, il lui demande d'organiser un divertissement musical.

Scène 3

Une salle de théâtre du palais royal.

Gaveston et le Roi attendent le début du spectacle musical. Le Roi demande à Gaveston de lui prédire l'avenir – quelle mort aura-t-il ? lente ou soudaine ? et, plus important, quelle place tiendra Gaveston dans cette mort ? Gaveston lui répond tendrement que la vie du Roi et la sienne ne sont qu'une seule et même vie.

Isabelle arrive et demande à Gaveston de s'asseoir à ses côtés. La musique commence : deux chanteuses interprètent la déploration du roi David sur la mort de Jonathan, qui émeut Gaveston aux larmes. Pendant le concert, Mortimer apparaît, Gaveston comprend qu'il est tombé dans un piège. Le Roi fait arrêter la musique et demande qu'on se saisisse de Mortimer. Personne n'obéit, c'est Gaveston qui est arrêté et emmené. Le Roi comprend qu'il n'a plus l'autorité du monarque.

Scène 4

Appartement du couple royal.

Ne pouvant trouver le sommeil, le Roi tient une lettre l'informant que Gaveston a été tué. Isabelle tente de le rassurer mais il est désespéré d'avoir échoué à protéger son amant. Isabelle lui demande pourquoi aimer cet homme que tout le monde hait, le Roi lui demande pourquoi elle s'est détournée de lui... puis jure de noyer Mortimer et ses alliés dans le sang. Isabelle comprend que son époux a perdu son autorité, sa lucidité, et peut-être même sa raison. Elle lui annonce qu'elle va emmener leur fils – le futur roi – chez Mortimer qui saura le protéger le prince. Le Roi ne fait rien pour s'y opposer et resté seul, il lit et relit la lettre relatant le meurtre de Gaveston.

Seconde partie

Scène 5

Isabelle et ses enfants sont à présent installés chez Mortimer. Il projette, avec la complicité de la reine, de déposer le Roi et de le remplacer par le jeune prince, qu'il pense pouvoir contrôler. Pour le préparer à son métier de roi, ils organisent une cruelle leçon : on amène un fou qui prétend être le roi légitime, son chat le lui ayant dit ; le prince doit interroger le fou et décider de son sort. Le jeune garçon écoute le fou et recommande la clémence car, justement, le fou est fou. Mortimer le contredit : toute menace sur la succession royale mérite la peine la plus sévère. Mortimer étrangle le fou devant l'enfant qu'Isabelle force à regarder. Le prince implore la pitié, en vain, Quand il demande s'il est vrai que son père est en prison, Isabelle le renvoie. Puis elle interroge Mortimer : comment prendra-t-il la couronne du roi ? « Devant témoins. Avec des arguments logiques. » Isabelle demande ce qu'il se passera après. Pas de réponse de Mortimer. Isabelle demande : « Qu'es-tu, Mortimer ? » Réponse : « Je suis un homme. » Isabelle : « Alors touche-moi. »

Scène 6

En prison.

Devant témoins, Mortimer demande au Roi de céder sa couronne. Le Roi reconnaît ses fautes, mais, face à Mortimer, il refuse d'abdiquer et l'interroge ironiquement sur la liaison qu'il a avec la reine : « Quand votre langue est en elle, Mortimer, décelez-vous encore le goût du mari ? » Mortimer demande aux témoins de noter que le Roi est fou, puis fait valoir que si le Roi ne transmet pas la couronne à son fils, la dynastie s'éteindra. Le Roi s'incline et rend sa couronne, que Mortimer emporte.

Deux femmes annoncent au Roi qu'un homme demande à le voir. Le Roi consent à le recevoir, bien qu'il comprenne qu'il est venu pour le tuer. Un étranger apparaît dans l'ombre. Le Roi est troublé, croit que l'homme est Gaveston. L'étranger nie. Quand le Roi lui demande à l'étranger de lui dire comment il mourra, ce dernier lit dans sa main le fil tragique de la vie du Roi puis lui affirme qu'en fait il est déjà mort.

Scène 7

Le théâtre du palais.

Tous deux en deuil, Isabelle et son fils, a présent roi, attendant le début d'un spectacle, sans musique car le jeune Roi a interdit la musique. La tension est palpable et le fils explique à sa mère l'histoire qui va être racontée sur scène, celle d'une conspiration et d'un régicide ourdis par un homme et une femme. Isabelle a peur, demande ce qui est arrivé à Mortimer. Un public d'invités s'assoit en silence. Le jeune roi explique que Mortimer est condamné et que le spectacle qui va commencer sera son exécution.

L'amour est un poison

Lessons in Love and Violence s'inspire de la chronique : le destin d'Édouard II (1284-1327), dont la passion pour le chevalier gascon Pierre Gaveston lui aliène ses barons. Son favori exécuté dès 1312, et après des années de guerre pour le maintien de son pouvoir, le roi, vaincu, isolé, renonce à la couronne et meurt quelques mois plus tard, assassiné, dit-on, sur ordre du nouveau régime. Christopher Marlowe (vers 1564-1593) relata ces événements dans sa tragédie *Le Règne difficile et la mort lamentable d'Édouard II, roi d'Angleterre, ainsi que la chute tragique de l'orgueilleux Mortimer*, dont la première édition connue, posthume, date de 1594.

Martin Crimp envisage d'abord, avec George Benjamin, plusieurs autres arguments, anciens et modernes, européens ou non. Redécouvrant le théâtre élisabéthain et, « un peu par hasard », l'œuvre de Marlowe, il ne cesse néanmoins de revenir à *Édouard II* et étudie les documents historiques qui l'inspirèrent. « Ce que j'ai écrit interroge ce texte d'une manière inédite et légèrement oblique, mais ce qui est frappant, c'est qu'au cœur de tout cela, il y a un homme qui meurt par amour et par l'amour. Je trouve ce personnage extraordinaire. Il est à l'opposé des rôles assignés généralement aux deux sexes : on a l'habitude de voir une femme mourir par amour, mais dans ce cas, il s'agit d'un homme. J'étais assis à la British Library quand ce premier passage – "Ça n'a rien à avoir avec le fait d'aimer un homme, c'est l'amour qui est un poison, c'est tout" – m'est venu d'un coup et je suis parti de là. » La transgression naît non de l'amour entre hommes, un fait considéré comme acquis, mais de l'amour dans un contexte politique, qui incite le souverain, sinon chaque homme d'État, à prendre des décisions contestables, voire malavisées : les largesses dispensées à Gaveston aux dépens d'une population misérable.

Crimp altère la narration de la tragédie de Marlowe, y prélève quelques répliques, déplace son point culminant, resserre la trame à deux parties et sept scènes, convoque nombre d'autres sources, principalement des témoignages historiques, mesure avec soin les structures et les durées, retire au roi son nom, scrute les indécisions d'Isabelle, introduit l'espionnage d'un fou, bientôt étranglé pour avoir revendiqué la couronne sur les conseils de son chat, atténue la mort d'Édouard II confondant son assassin et l'image de son amant, et referme le rideau sur l'insoutenable le plus abrupt. Avec une intégrité que lui reconnaît Benjamin, Crimp fait du théâtre un écho

de la violence, de la cruauté du monde contemporain et examine les relations de pouvoir qui rapprochent ou désunissent les êtres, les enjeux de dépendance et de manipulation, les rapports de force au sein des identités. Cette réflexion sans fard, dans un langage à l'os, non exempt d'ironie, se double de mises en abyme, comme dans la troisième scène qui contient la représentation d'un divertissement chanté que les personnages observent et commentent en jouant simultanément leur propre partie. Un emboîtement de deux mondes.

Benjamin appréhende le livret et son âpre densité, sa langue et ses tournures, ses détails et ses formes, ses tensions aussi, qu'exaspèrent les frustrations amoureuses et politiques, comme un matériau, au sens musical. « Il faut choisir un type de matériau, le travailler pour qu'il devienne un peu souple. Je ne commence pas au début. Il faut que je trouve une ligne, parfois à la page 8, à la page 12. » Le texte construit par la musique, et vice versa, cet aller-retour incessant entre le mot et le son, teinte chaque scène d'une couleur particulière, capricieuse et volatile dans la première, ou intimiste et nocturne dans la quatrième. Car, selon Benjamin, « si l'on veut maintenir l'intérêt et la variété qu'exige un opéra, il faut que les scènes soient différenciées. De la même manière, elles ont besoin de diversité et d'unité dans le cadre de leurs propres limites. »

Raffinement de l'écriture, énergie des textures, clarté des lignes et de la polyphonie, maîtrise des transitions, de la résonance et de l'aura instrumentale autour des voix solistes ou en ensembles, et notamment dans les duos inaccoutumés entre barytons, Édouard II et Gaveston : le discours parcimonieux et effilé de Benjamin est au service d'une architecture rigoureuse, où dominent les timbres graves des vents, la luxuriance des percussions et des *tutti*, aux déflagrations aussi violentes que savamment ourdies, et la singularité d'un cymbalum, de cuivres bouchés ou de cordes sans vibrato. Une telle palette détermine en retour des types d'accords, leurs registres, leurs gestes et leurs mouvements. Le musicien se montre finement attentif à la qualité des sons, à la durée de leur déploiement, à la basse qui légitime l'édifice et sans laquelle le corps ne vibre pas, aux hiérarchies entre les notes, à notre mémoire de la tradition, à l'inouï de la dissonance ou à la manière dont chaque intervalle se modifie selon les tessitures ou les instruments qui le donnent. Car la tragédie se joue également à l'orchestre.

Laurent Feneyrou

Biographies

George Benjamin

Né à Londres, le 31 janvier 1960, George Benjamin étudie le piano dès l'âge de sept ans et commence à composer deux ans plus tard. En 1976, il entre au Conservatoire de Paris dans les classes d'Olivier Messiaen (composition) et d'Yvonne Loriod (piano), puis est élève d'Alexandre Goehr au King's College de Cambridge (1978-1982). *Ringed by the Flat Horizon* est donné aux BBC Proms alors qu'il a tout juste vingt ans. Benjamin vit et enseigne à Londres, où il est titulaire depuis 2001 de la chaire Henry-Purcell au King's College. Chef d'orchestre, il dirige *Pelléas et Mélisande* à La Monnaie de Bruxelles (1999), ainsi que les orchestres et les ensembles européens les plus prestigieux, comme le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre de la Radio bavaroise, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, mais aussi le London Sinfonietta et l'Ensemble intercontemporain. En 2006, il crée *Into the Little Hill*, sur un livret de Martin Crimp, dans un cycle que le Festival d'Automne à Paris, associé à l'Opéra national de Paris, lui consacre. Cette production, mise en scène par Daniel Jeanneteau, est ensuite reprise à Amsterdam, New York, Francfort, Liverpool, Lucerne, Turin et Milan. De nouvelles exécutions, en version de concert ou en version scénique, sont données à travers le monde, d'Ojai à Pékin. En 2010, le San Francisco Symphony et le London Sinfonietta organisent de nombreux concerts pour célébrer le cinquantième anniversaire de Benjamin. La même saison, celui-ci est au Festival d'Aldeburgh et à l'Ojai Music Festival, avant de diriger, en 2012, une rétrospective de ses œuvres au Southbank Centre de Londres. *Written on Skin*, sur un livret de Martin Crimp, est créé en 2012 au Festival d'Aix-en-Provence et repris dans une vingtaine d'opéras – l'œuvre obtient plusieurs prix. Avec Martin Crimp, Benjamin compose un troisième opéra, *Lessons in Love and Violence*, créé en 2018 au Royal Opera House de Londres. Son opéra *Picture a Day Like This*, créé au Festival d'Aix en Provence en juillet 2023, est sa quatrième collaboration avec Martin Crimp. Compositeur en résidence des Berliner Philharmoniker/Musikfest et de l'Elbphilharmonie de Hambourg (2018-2019), Benjamin est lauréat de distinctions britanniques et internationales. Il reçoit en 2023 le Prix de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique.

fabermusic.com

Martin Crimp

Né en 1956, Martin Crimp est un auteur britannique. Sa pièce *Atteintes à sa vie*, écrite en 1997, lui assure un succès international. Ses œuvres ont pour sujet principal les drames de la vie contemporaine : *Probablement Les Bahamas* (1987), *Claire en affaires* (1989), *La Campagne* (2000), *La Ville* (2008), *Des hommes endormis* (2018). Il aborde un répertoire plus satirique avec *Atteintes à sa vie* et *Dans la République de bonheur* (2012), mais réécrit également certains classiques grecs, avec notamment *Tendre et cruel* (2004) et *Le reste vous le connaissez par le cinéma* (2013). La première française de cette dernière pièce a été présentée au Théâtre de Gennevilliers et au Festival d'Avignon (2019). Parmi ses récents succès figurent *Quand nous nous serons suffisamment torturés – douze variations sur Pamela de Samuel Richardson* (2019) au Théâtre National de Londres, une adaptation de *Cyrano de Bergerac* (2022) à Londres et à la Brooklyn Academy of Music de New York, ainsi que la reprise de *La Campagne* au Théâtre du Rond-Point à Paris (2023). Sa rencontre avec le compositeur George Benjamin a donné naissance au « conte lyrique » *Into the Little Hill* (Festival d'Automne, 2006). Il sera suivi de *Written on Skin* (Festival d'Aix-en-Provence, 2012), de *Lessons in Love and Violence* (Covent Garden de Londres, 2018), puis de *Picture a day like this* (Festival d'Aix-en-Provence, 2023). Ses autres collaborations musicales comportent le cycle *Zauberland* (Théâtre des Bouffes du Nord, 2018) avec Bernard Foccroulle, ainsi que les paroles de l'album de Roald van Oosten, *100% Happy* (2012), tirées de ses pièces. Son premier seul en scène, œuvre qu'il a écrite et qu'il interprète, *Pas une de ces personnes* (2022), a ouvert la saison du Carrefour International Theatre Festival à Québec avant d'être monté au Royal Court Theatre de Londres. La pièce est reprise cet automne 2023 à l'Usine C de Montréal. Martin Crimp est le lauréat du Prix de théâtre Nyssen-Bansemer 2020.

Ses œuvres sont publiées par Faber & Faber au Royaume-Uni et L'Arche Éditeur en France.

faber.co.uk

Dan Ayling mise en espace

Dan Ayling est un metteur en scène d'opéra britannique, formé à la Guildhall School of Music and Drama et au Birkbeck College. Il collabore depuis longtemps avec Sir George Benjamin, dont il a dirigé les reprises des productions originales de *Written on Skin* et de *Lessons in Love and Violence* dans le monde entier. Récemment, il a participé à la tournée de concerts de la Mahler Chamber Orchestra Academy avec *Lessons in Love and Violence*, sous la direction du compositeur, et il mettra en scène *Written on Skin* au Deutsche Oper Berlin en janvier 2024, sous la direction de Marc Albrecht. Parmi ses autres mises en scène, citons : *L'Élixir d'amour* (Waterperry); *Zauberland* de Schumann-Focroulle (Royal Opera House – tournée); *Gloriana* de Britten (St Endellion Festival); et *Clemency* de James McMillan (Opéra d'Écosse).

Stéphane Degout baryton [Le Roi]

Formé au CNSM et à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon, Stéphane Degout s'impose dès ses débuts dans le rôle de Papageno au Festival d'Aix-en-Provence en 1999. Depuis, il se produit sur les plus grandes scènes lyriques et sous la direction de chefs renommés. Interprète d'un répertoire varié, son engagement artistique le conduit à participer à de nombreuses créations : *La Dispute* de Benoît Mernier, *Au monde et Pinocchio* de Philippe Boesmans, *Lessons in Love and Violence* de George Benjamin. Stéphane Degout défend le répertoire du Lied et de la mélodie, étudiés auprès de Ruben Lifschitz et se produit régulièrement avec Alain Planès, Simon Lepper ou Cédric Tiberghien. Il est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et « Artiste Lyrique » des années 2012 et 2019 pour les Victoires de la Musique Classique. Il reçoit le titre de meilleur chanteur de l'année 2022 dans le cadre des International Opera Awards.

Georgia Jarman soprano [Isabelle, sa femme]

Georgia Jarman a remporté de nombreux succès dans le répertoire du bel canto, mais aussi dans des œuvres du XX^e siècle ou contemporaines. Parmi celles-ci, retenons *Written on Skin* et *Lessons in Love and Violence* de George Benjamin – dont elle a repris le rôle d'Isabelle en rejoignant le Mahler Chamber Orchestra pour une tournée européenne, et aujourd'hui, l'Orchestre de Paris. Au cours de cette saison, elle fait aussi ses débuts au Deutsche Oper

de Berlin (dir. Marc Albrecht) dans le rôle d'Agnès (*Written on Skin*); avec le Boston Symphony Orchestra (dir. Dima Slobodeniouk) dans le rôle de Solveig (*Peer Gynt*), et retrouve le Philharmonique de Naples (dir. Tomáš Netopil) pour le *Te Deum* de Dvořák.

Gyula Orendt baryton [Gaveston / L'Étranger]

Le baryton hongrois Gyula Orendt fera ses débuts lors de la saison 2023-2024 avec le Philharmonique de Berlin sous la direction de Kirill Petrenko, au Teatro Real de Madrid et au Palau de les Arts de Valence. Il est membre de la troupe du Staatsoper Unter den Linden, où il a participé aux nouvelles productions de *Le Nozze di Figaro* (Comte Almaviva), *Les Pêcheurs de perles* (Zurga), toutes deux sous la direction de Daniel Barenboim, et *Hippolyte et Aricie* (Thésée) sous celle de Sir Simon Rattle. Il est également régulièrement invité au Royal Opera House de Londres pour de nouvelles productions telles que *l'Orfeo* de Monteverdi, *Così fan tutte* (Guglielmo), *Lessons in Love and Violence* de Benjamin (Gaveston/Stranger), *Theodora* de Haendel (Valens) et la reprise de *La Flûte enchantée* (Papageno). À Paris, il a chanté entre autres dans *Sometime Voices* de Benjamin avec le Philharmonique de Radio France sous la direction de Kent Nagano.

Toby Spence ténor [Mortimer]

Diplômé du New College d'Oxford, Toby Spence s'est formé à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Il a remporté le prix du Chanteur de l'année 2011 décerné par la Royal Philharmonic Society. À l'opéra, il a fait récemment ses débuts dans *Le Vaisseau fantôme* (Erik) au Teatro La Fenice et *La Tempête* (Alonso) au Teatro alla Scala, Mort à Venise (Aschenbach) à l'Opéra national du Rhin, *Billy Budd* (le capitaine Vere) au Teatro Real, à l'Opera di Roma et à Covent Garden, *Vanessa* (Anatol) à l'Opéra de Francfort et Don Ottavio au Liceu de Barcelone, *La Chauve-Souris* (Eisenstein) et *La Tempête* (Antonio) pour le Metropolitan Opera, etc. Dans le cadre de sa relation au long cours avec Covent Garden, Toby Spence a chanté dans *Les Maîtres chanteurs* de Nuremberg (David), *La Flûte enchantée* (Tamino), *La Tempête* (Ferdinand), *Le Barbier de Séville* (le comte Almaviva), *La Cenerentola* (Ramiro), *The Rake's Progress* (Tom Rakewell), et *Gloriana* (Essex). Au cours de la saison 23/24, il retrouve Covent Garden avec *Le Vaisseau fantôme* (Erik) et fait ses débuts à l'Opéra de Vienne avec *La Tempête* (Alonso). En concert, il

chante dans *Les Cloches* avec le Philharmonique de Bergen, *Le Messie* avec l'Orchestre du Minnesota Orchestra et le *Requiem* de Mozart avec le Philharmonique de Tampere. En récital, Toby retourne à l'Oxford Lieder Festival.

James Way ténor [Le Garçon, Jeune Roi]

Lauréat des Kathleen Ferrier Awards 2017, James Way fait partie des Britten-Pears Artists, est lauréat des programmes « Rising Stars » du « Jardin des Voix » des Arts Florissants, comme de l'Orchestre of the Age of Enlightenment, bénéficie d'une bourse de l'Independent Opera Voice Fellowship et a été sélectionné pour le programme inaugural d'Equilibrium Young Artists fondé par Barbara Hannigan. Parmi les points forts de sa saison, citons – outre le rôle du Jeune Roi des *Lessons in Love and Violence* –, l'oratorio *La Résurrection* (dir. Marc Minkowski), *Acis et Galatée* et *Le Couronnement de Poppée* (dir. Harry Bicket – The English Concert), ainsi qu'un récital dans le cadre du Oxford International Song Festival.

Hannah Sawle soprano colorature

[1^{er} témoin / 1^{re} chanteuse / 1^{re} femme]

Hannah Sawle s'est formée auprès de la Guildhall School of Music and Drama et des ateliers d'opéra de l'English National Opera. Elle a notamment chanté dans les *Lessons in Love and Violence* (1^{er} témoin / 1^{re} chanteuse / 1^{re} femme) à l'Opéra national de Lyon, au Staatsoper de Hambourg et en tournée avec le Mahler Chamber Orchestra, dans *La Flûte enchantée* (la Reine de la nuit) au Dorset Opera, interprété le rôle-titre de *Lakmé* au Swansea City Opera, et Gianetta dans *L'Élixir d'amour* au Wexford Festival Opera. En concert, elle a chanté les *Brentano-Lieder* de Strauss et la *Symphonie n° 4* de Mahler avec le Bristol Metropolitan Orchestra. Parmi ses enregistrements figurent les *Four Passiontide Motets* de Giles Swayne avec le National Youth Choirs of Great Britain et *La Pentola Magica* de Respighi avec le Philharmonique de la BBC.

Emilie Renard mezzo-soprano

[2^e témoin / 2^e chanteuse / 2^e femme]

La carrière internationale de la mezzo-soprano franco-anglaise Émilie Renard a débuté avec son premier prix du concours Antonio Cesti au Festival d'Innsbruck en 2013. Artiste du programme Britten Pears Young Artist 2010, elle obtient le Premier prix de

la Mélodie française du 22^e Concours de Marmande, où elle remporte également le Premier prix de voix féminine. Lauréate du « Jardin des Voix » des Arts Florissants en 2013, elle collabore souvent avec cet ensemble et William Christie. Son répertoire embrasse cinq siècles de musique, de Monteverdi et Purcell à Benjamin en passant par Mozart, Vivaldi, Bizet ou Ravel. Parmi ses récentes performances, citons Mrs Meg Page dans *Falstaff* de Verdi, Jenny dans *Street scene* de Weill, Serafin dans *Figaro gets a divorce* de Langer et Donna Elvira dans *Don Giovanni* de Mozart.

Andri Björn Róbertsson baryton-basse [3^e témoin / Le Fou]

Andri Björn Róbertsson fait cette saison ses débuts avec l'Opera North de Leeds dans une production de Sir David Pountney (*Masque of Might, Nebulous/Activist/Wolf*), ainsi qu'avec l'Orchestre de Paris aujourd'hui dans un retour aux rôles de du 3^e témoin et du Fou (*Lessons in Love and Violence*). Il avait déjà repris ces rôles au Staatsoper de Hambourg et à l'Opéra National de Lyon, à la suite de ses débuts à Covent Garden lors de la création de l'œuvre. Mentionnons la parution récente de son premier récital au disque (label Fuga Libera), avec des mélodies de Schumann et des chansons du compositeur islandais Árni Thorsteinson. Andri est un Artiste Samling et bénéficie d'une bourse de la Georg Solti Accademia.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Olivier Mantei

Direction générale
Directeur général de la Cité de la musique
– Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise, directrice
Christian Thompson, directeur artistique
Klaus Mäkelä, directeur musical

Violons

Eiichi Chijiwa, deuxième violon solo
Nathalie Lamoureux, troisième solo
Nikola Nikolov, premier chef d'attaque
Philippe Balet, deuxième chef d'attaque
Anne-Sophie Le Rol, troisième cheffe d'attaque
Joseph André, Antonin André-Réquena,
Maud Ayats, Elsa Benabdallah, Gaëlle Bisson,
David Braccini, Joëlle Cousin, Cécile Gouiran,
Matthieu Handtschoewercker, Lusine Harutyunyan,
Gilles Henry, Florian Holbé, Andrei Iarca, Saori Izumi,
Raphaël Jacob, Maya Koch, Angélique Loyer,
Nadia Mediouni, Pascale Meley, Phuong-Mai Ngô,
Serge Pataud, Richard Schmoucler, Hsin-Yu Shih,
Élise Thibaut, Anne-Elsa Trémoulet, Damien Vergez,
Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, premier solo
Nicolas Carles, deuxième solo
Florian Voisin, troisième solo
Clément Batrel-Genin, Hervé Blandinières,
Flore-Anne Brosseau, Chihoko Kawada,
Béatrice Nachin, Clara Petit, Nicolas Peyrat,
Marie Poulanges, Estelle Villotte, Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, premier solo
Éric Picard, premier solo
François Michel, deuxième solo
Alexandre Bernon, troisième solo
Anne-Sophie Basset, Delphine Biron,
Manon Gillardot, Claude Giron, Paul-Marie Kuzma,
Marie Leclercq, Florian Miller, Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, premier solo
Ulysse Vigreux, premier solo
Sandrine Vautrin, deuxième solo
Marie Van Wynsberge, troisième solo
Benjamin Berlioz, Jeanne Bonnet, Igor Boranian,
Stanislas Kuchinski, Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, premier solo
Vicens Prats, premier solo
Bastien Pelat, Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anais Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, premier solo
Rebecka Neumann, deuxième solo
Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, premier solo
Pascal Moraguès, premier solo
Arnaud Leroy

Clarinete basse

Julien Desgrange

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, premier solo
Marc Trénel, premier solo
Lionel Bord, Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

Benoit de Barsony, premier solo
Jean-Michel Vinit, Anne-Sophie Corrion,
Philippe Dalmasso, Jérôme Rouillard, Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, premier solo
Célestin Guérin, premier solo
Laurent Bourdon, Stéphane Gourvat, Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, premier solo
Jonathan Reith, premier solo
Nicolas Drabik, Jose Angel Isla Julian,
Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, premier solo
Antonio Javier Azanza Ribes, premier solo

Percussions

Éric Sammut, premier solo
Nicolas Martyniow, Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroche

Les musiciens de l'Orchestre de Paris sont habillés par

FURSA C

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



philharmoniedeparis.fr – 01 44 84 44 84 / festival-automne.com – 01 53 45 17 17 / Photo : © Rui Camilo

ENTENDEZ-VOUS LA NOUVELLE SAISON?



Photo: © Fernando Gomez / Thinkstock - BPC

ABONNEZ-VOUS
SEPT 2023 - JUIN 2024



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE DE PARIS



Aline Foriel-Destezet

